



Introduction

Pierre François COEN (Haute école pédagogique de Fribourg, Suisse)

La revue *Formation et pratiques d'enseignement en questions* publie aujourd'hui son onzième opus qui revêt un caractère un peu particulier puisqu'il ne présente que des articles *varia*. En effet, jusqu'à aujourd'hui, le principe adopté par le comité de rédaction était d'aborder un thème nouveau dans chaque numéro. Ainsi au fil des dix premiers volumes, deux ou trois éditeurs invités – spécialistes d'un domaine – se sont attelés à la sélection d'articles centrés sur diverses thématiques. Depuis 2004, la revue a pu aborder dix thèmes différents touchant aussi bien des aspects didactiques que des problématiques plus transversales.

Mais la revue a également pour vocation d'ouvrir ses pages à des auteurs traitant de thèmes en dehors de ceux choisis par la rédaction, c'est pourquoi, dès le numéro 3, pas moins d'une douzaine de textes ont pu être publiés dans la rubrique *Varia*. Nous présentons dans ce volume un recueil de dix nouveaux textes.

C'est pour nous l'occasion de montrer que le défi lancé il y a quelques années a bel et bien été relevé. Conçu comme un outil de promotion de textes de référence dans les différents domaines de la formation des enseignants, la revue se profile également comme une plate-forme d'encouragement à l'écriture scientifique pour les professeurs travaillant dans les institutions qui la soutiennent. Le nombre et la qualité de textes reçus jusqu'à aujourd'hui montre que cette tribune répond à un réel besoin.

Présentation du numéro

Dans le premier texte, Tochon aborde la question de la réforme de la formation des enseignants à partir de l'outil portfolio électronique. S'appuyant sur un cadre d'analyse habermasien, il démontre que « le sujet n'est pas un acteur libre de son espace de parole et d'action ». Faisant état d'une recherche conduite dans une université du mid-west américain, Tochon nous amène à nous interroger sur les éléments qui contribuent à standardiser la formation – à formater le métier d'étudiant du futur enseignant – tout en interrogeant la « vérité de la communication » actualisée à travers les portfolios électroniques.

Inscrivant leur réflexion dans un contexte helvétique, Pellanda Dieci et Tosi font échos dans leur texte aux propos de Tochon. Relatant une expérience conduite à l'IFMES à Genève autour d'un portfolio classique, les auteurs nous démontrent comment l'écriture peut être un moyen de développer des compétences professionnelles. Dans un processus de révélation et de réélaboration des expériences vécues, la rédaction d'un portfolio par des enseignants en formation apparaît à leurs yeux comme très féconde. Les auteurs soulignent cependant la nécessité de développer également les compétences des formateurs qui accompagnent les étudiants dans cette tâche.

Dans leur contribution Duchesne et Kane abordent la question de l'insertion professionnelle des enseignants débutants. Ces auteures examinent la nature des relations que les néo-titulaires entretiennent avec les autres enseignants dans un contexte où un mentorat est mis place comme mesure de soutien à l'entrée dans la profession. Au travers de près d'une trentaine d'interviews de jeunes enseignants, Duchesne et Kane démontrent l'intérêt d'une telle démarche en soulignant la nécessité d'un jumelage efficace entre mentor et mentoré. Elles esquissent ensuite quelques questions de fonds qui renvoient aux dispositifs de formation.

Dans le contexte d'une formation alternée, le stagiaire en formation est confronté à deux regards : celui d'un formateur de terrain et celui d'un formateur universitaire attaché à l'institution de formation initiale. Dénervaud s'est penché sur les contrastes ou les différences que ces deux visions pourraient occasionner. Dans un dispositif alliant recherche et formation, l'auteur met en évidence une bonne convergence dans l'observation didactique des deux types de formateurs, mais il souligne également quelques différences, notamment sur l'attention portée à l'activité des élèves. En conclusion, Dénervaud suggère – notamment – la construction d'une grille de lecture commune aux deux formateurs.

Les conceptions de l'évaluation des futurs enseignants généralistes dans l'enseignement des jeux sportifs collectifs sont abordées dans le papier de Lenzen, Poussin, Deriaz, Dénervaud et Cordoba. Après avoir présenté plusieurs méthodes et outils d'évaluation des jeux collectifs, les auteurs font état d'une recherche conduite auprès de 150 étudiants provenant de diverses institutions de formation de Suisse romande. Les résultats font apparaître la nature composite des conceptions des futurs enseignants qui se distancent quelque peu des modèles théoriques purs. En conclusion, les auteurs suggèrent de poursuivre leur travail en examinant comment ces conceptions s'élaborent et se restructurent au gré des différentes étapes de la formation.

Egalement attachés à la question des conceptions des futurs enseignants – mais cette fois-ci dans le domaine artistique – Schumacher, Coen et Steiner sont allés interroger les étudiants de la HEP Fribourg sur l'image qu'ils avaient de la créativité. Alliant des méthodologies qualitative et quantitative, les auteurs présentent dans leur recherche des résultats



montrant une vision plutôt naïve et floue de la créativité essentiellement centrée sur la réalisation d'un produit artistique. Les conceptions des étudiants évoluent pourtant durant les trois années de formation partant de termes très généraux évoquant des situations de productions artistiques larges à des aspects plus pointus en lien avec des situations d'enseignement.

La problématique de l'évaluation est abordée dans un texte proposé par Galland, Monnard et Coen. Ces auteurs se sont intéressés à l'évolution des tâches complexes proposées dans les HEP de Fribourg et Lausanne. Les différents changements opérés sur les consignes et les critères d'évaluation de ces tâches renvoient, selon les contributeurs, à une dynamique institutionnelle complexe dont ils modélisent le fonctionnement. Un des agents essentiels – et des enjeux – de cette dynamique semble être la constitution d'une culture commune qui permettrait de construire un espace de dialogue où les contingences pratiques, les conceptions des formateurs, les perspectives théoriques et les exigences institutionnelles pourraient être avantageusement négociées.

Usant d'un discours plus personnel, Jeanneret nous livre une réflexion à propos des enjeux de la lecture dans les écoles du secondaire I et II. Après avoir situé son propos par rapport aux attentes institutionnelles, Jeanneret s'appuie sur deux recherches centrées sur les pratiques de lecture – écriture en contextes extrascolaires pour proposer de nouvelles pistes en matière d'enseignement du français au secondaire. Elle aborde la question de la relation entre le lire et écrire, celle en lien avec la valorisation d'écrits socioprofessionnels et d'héritage culturel et, enfin, la problématique de l'évaluation de compétences dans ce domaine.

Runtz-Christan fait état d'une recherche conduite avec de futurs enseignants en formation. La problématique du bilinguisme est abordée à travers le regard des élèves du niveau secondaire II de plusieurs gymnases du canton de Fribourg. Les résultats permettent de se faire une image plus précise du profil des élèves qui fréquentent ces filières de formation. Complétant ces observations par des données concernant les enseignants, l'auteure met en lumière certaines idées reçues qui sont contredites par les résultats de son étude.

Pour terminer, Gremaud s'intéresse aux mécanismes de formation qui sont en jeu dans les établissements scolaires. Dans une recherche conduite dans trois établissements du canton de Fribourg, l'auteur soutient qu'une formation commune de tous les enseignants d'un même cercle scolaire engendre plus d'innovations dans les pratiques pédagogiques. Ainsi, en dépit de résistances inhérentes au processus et sans dénier l'importance d'une formation continue individuelle, l'auteur préconise un modèle associant individu et établissement.





Varia

